

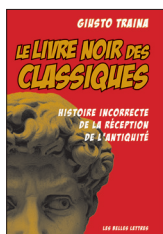
Antiquité

Le sottisier de l'Antiquité

Le Livre noir des classiques.

Histoire incorrecte de la réception de l'Antiquité Giusto Traina

trad. de l'italien par Éric Vial, Les Belles Lettres, 2023, 208 p., 15,50 €.



Un livre passionnant, écrit par un historien talentueux. Une étude toujours érudite, (presque) toujours objective, servie par un ton où une ironie mordante envers les

historiens de l'Antiquité se mêle à un humour ravageur envers la balourdise des interprétations. Giusto Traina, en neuf chapitres magistraux, revient sur l'usage abusif et idéologique des histoires grecque et romaine – usage qui varie au gré des époques et des commentateurs. Dans ce jeu de massacre figurent la question des origines et les lieux communs, souvent erronés, sur la *polis*, les équivoques de la blancheur, le mythe d'Antigone, le trop souvent invoqué « piège de Thucydide », le kitsch des reconstitutions, les errements impériaux du fascisme et les illusions universalistes du décret de Caracalla de 212. Enfin, dans une postface à l'usage des lecteurs français, l'on trouve un retour sur le mythe gaulois. Une « histoire incorrecte », (qui renvoie à l'excellente *Histoire incorrecte de Rome* chez le même éditeur en 2021) drôle et subtile.

Moyen Age

Le sceau persan

Ce que la Perse a légué à l'Espagne médiévale. L'histoire retrouvée

Shojaeddin Shafa L'Harmattan, 2023, 470 p., 39,50 €.



Ce livre porte sur la région du monde musulman médiéval que l'on croit la plus éloignée, indifférente, voire hostile à l'influence persane, à savoir al-Andalus. L'auteur constate simplement que l'Islam abbasside « classique » est marqué entre

750 et 1250 du sceau persan. Il n'y a pas de domaine de la civilisation islamique dont des Persans ne soient pas les fondateurs : des sciences à la langue, la littérature, l'histoire, le soufisme, l'architecture et les arts, les Iraniens sont partout. Toute terre méditerranéenne gagnée à l'Islam aux VII^e-IX^e siècles passe ainsi, au moins partiellement, du domaine romain au domaine perse. C'est le cas de la Sicile, et donc aussi de l'Espagne. Plus, à partir du X^e siècle et de la proclamation du califat omeyyade à Cordoue en 929, les Abbassides deviennent à la fois l'ennemi politique et le modèle culturel qu'il convient d'imiter en le surpassant. Or, aux yeux des Omeyyades, les Abbassides se sont livrés corps et âmes à leurs serviteurs persans, ils ont abandonné les vertus arabes, dont les Omeyyades demeurent au contraire les fermes défenseurs. Toute la culture andalouse se construit dans une dialectique à la fois hostile et admirative de la Perse.

Est-ce tout ? Depuis le XIX^e siècle, le débat central de l'histoire andalouse a tenu en deux mots : Orient ou Espagne ? Ceux qui ont opté pour le parti « oriental » ont le plus souvent identifié en vain l'Orient aux Arabes. Tout s'éclaire au contraire dès qu'on comprend qu'à Cordoue aux X^e-XIII^e siècles, l'Orient est la Perse abbasside, que tout ce qui mérite attention et qui n'est pas arabe, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas andalou et omeyyade, est persan. Ainsi Tariq et Musa ibn Nusayr, les conquérants, ne sont pas Arabes, donc ils sont Persans. On voit qu'il faut remercier Claudine Shafa et Jean-Claude Voisin de nous offrir ce texte demeuré inachevé à la mort de son auteur.

Moyen Age

Un amour (pas) éternel

Love. Histoire d'un sentiment

Barbara H. Rosenwein

trad. de l'anglais par Christophe Jaquet, PUF, 2023, 208 p., 24 €.



Spécialiste du Haut Moyen-Age, professeure à l'université Loyola de Chicago, Barbara H. Rosenwein a proposé dans les années 2000 un outil propre à

constituer une histoire des émotions, celui de « communauté émotionnelle » : il s'agit d'un groupe dont les membres accordent une valeur identique ou similaire à certaines émotions, ainsi qu'aux finalités et aux normes de leur expression. En un mot les émotions sont sociales, et doivent être étudiées en tant que telles. C'est ainsi que l'auteure a choisi ici d'étudier l'amour (après la colère, auquel elle a consacré un ouvrage, non traduit, en 2020). Elle l'aborde selon cinq angles : l'accord parfait de cœur et d'esprit, la transcendance amoureuse, l'obligation (le mariage), l'obsession (l'amour fou) et l'insatiabilité (le sexe). La chronologie est vaste, de la Grèce antique à nos jours, et les sources diverses : littérature, images, cinéma et télévision (les séries sur Netflix sont particulièrement utilisées). Autant de fictions qui permettent de comprendre comment une émotion jugée atemporelle s'actualise d'âge en âge. Car, écrit l'auteur, « l'histoire de l'amour, comme l'amour lui-même, ne cesse d'obéir à un processus de mutation, de fabrication et de réélaboration de nouveaux fantasmes ». Cahier d'images, bel index, rien ne manque à ce beau livre.

Moyen Age

Après l'État bourguignon

La Mort de Charles le Téméraire, 5 janvier 1477

Jean-Baptiste Santamaria

Gallimard, 2023, 368 p., 24 €.



La défaite de Charles le Téméraire devant Nancy le 5 janvier 1477 est, dans l'imaginaire collectif, une étape sur la voie de la construction nationale, débarrassant

l'État français d'un seigneur féodal aussi orgueilleux qu'anachronique. Cet ouvrage vient montrer la complexité de cette histoire dans laquelle le Capétien n'apparaît qu'en deuxième ligne, tirant les ficelles et finançant les adversaires du duc de Bourgogne ; car c'est une coalition âprement négociée entre la Suisse, les villes alsaciennes et le duc René II de Lorraine qui vient à bout des ambitions de celui qu'on présente alors comme un tyran sanguinaire, en raison